

Nous avons demandé au conférencier :

— Quel sujet traiterez-vous demain ?

— Je ne sais pas encore, avait-il répondu. Peut-être parlerai-je de Veillot.

Et il causa de Veillot comme d'un vieil ami connu depuis toujours, dont on sait les pensées et tous les secrets. Il fit revivre devant nous cette forte personnalité, fouguese et tendre à la fois. Il nous montra le pamphlétaire et le poète, le journaliste et l'épistolier, il nous fit aimer le camarade fidèle, l'exquis père de famille, le très frère d'Élise.

Me voilà maintenant prise d'un désir fou de lire ses *Mélanges* et surtout ses *Lettres*. Ses lettres débordantes d'esprit, de gaîté, de tendresse, de résignation, dans lesquelles tout son cœur est mis à nu devant les siens.

Jadis, — oh ! il y a de cela au moins dix ans, — j'ai essayé de lire Veillot. J'avais ouvert un gros ouvrage écrit très fin et je m'étais appliquée à en lire vingt ou trente pages. Puis, j'avais refermé le volume avec un bâillement d'ennui dont je me souviens encore.

La petite oie que j'étais alors n'avait rien su voir, rien su comprendre. Et le gros bouquin s'était empoussiéré sur le rayon, sans qu'il me prît la fantaisie de renouveler l'expérience. Je m'étais dit en argot de potache :